

VOLUME!

Volume !

La revue des musiques populaires

7 : 2 | 2010
La Reprise BIS

Anthony PECQUEUX, *Voix du rap. Essai de sociologie de l'action musicale*

Isabelle Kauffmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/volume/841>
ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2010
Pagination : 226-228
ISBN : 978-2-913169-27-2
ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Isabelle Kauffmann, « Anthony PECQUEUX, *Voix du rap. Essai de sociologie de l'action musicale* », *Volume !* [En ligne], 7 : 2 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/volume/841>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

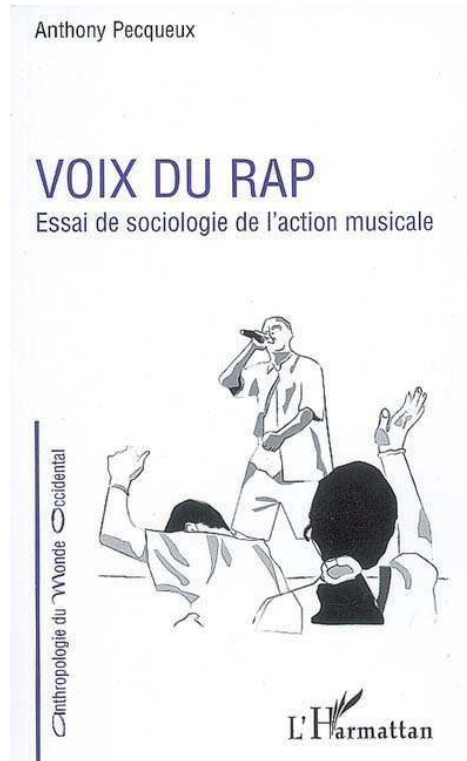
Anthony PECQUEUX, *Voix du rap. Essai de sociologie de l'action musicale*

Isabelle Kauffmann

RÉFÉRENCE

Paris, L'Harmattan, coll. « Anthropologie du monde occidental », 2007, 268 p.

- 1 AVEC VOIX DU RAP, Anthony Pecqueur offre à ses lecteurs une exégèse savante du rap – l'ouvrage est issu de sa thèse de doctorat. Les textes de rap constituent son terrain d'exploration et d'analyse, dans leur matérialité (la voix), et dans la relation qu'ils mettent en œuvre entre rappeur et auditeur. Ce travail repose sur un corpus de 250 albums, soit 1 000 morceaux (dont la constitution : « sans discrimination », peut toutefois laisser perplexe). On a donc affaire à une perspective inédite qui se démarque des analyses sociologiques dominantes sur le sujet.
- 2 La thèse de l'auteur, selon laquelle la parole rap, en figurant une conversation, constitue une forme d'éducation à la démocratie, est remarquablement démontrée grâce aux théories de l'analyse du discours. L'auteur organise sa démonstration en partant d'une description des spécificités du rap, d'abord vocales (articulatoires : développement de l'ellipse syllabique ou vocale qui entraîne un plus grand frottement entre les consonnes, « arabisation » des plosives vélares). Il montre ensuite les règles qui concernent l'interprète, également auteur, voire protagoniste. Cette posture autobiographique a pour effet, selon l'auteur, une relation explicite avec l'auditeur : « je » est le rappeur, « tu » l'auditeur, un dialogue est mis en scène. Quand il y a exception à la règle, elle est signalée dans le texte. Cette position d'auteur-interprète-protagoniste implique une responsabilité du rappeur, qui engage ainsi son authenticité de rappeur. C'est la communication entre un rappeur et un auditeur qui s'en trouve avérée. Bien sûr l'auteur n'en conclut pas qu'il s'agit là d'un dialogue et il compare, *a contrario* et avec bonheur, le rap à la prière : situation inversée où un « auditeur » cherche à entrer en contact avec un « auteur », utilisant des formes de discours semblables. Pour s'assurer qu'il y a communication, le rappeur mobilise d'autres outils : les propos phatiques, que n'importe quel amateur de rap aura pu repérer dans de nombreux morceaux. Mais au-delà du « écoute-moi-bien », l'auteur repère comme une vacuité (« rien d'neuf »), qui n'en est pas une dans la mesure où elle réfère à la banalité de l'existence du rappeur, caractère ordinaire qui le rapproche de son auditeur.
- 3 Qu'en est-il côté récepteur ? Parmi les attitudes possibles de l'auditeur, Pecqueur note qu'elles peuvent aller de l'indifférence à la participation passionnée (on apprend ainsi qu'il appuie également ses analyses sur l'observation de concerts de rap), de même que l'écoute peut, elle, être « subsidiaire » (lointaine), et qu'un « coup d'oreille » (expression construite en écho au coup d'œil) peut faire passer à une écoute « focalisée ». Ces oscillations entre une écoute attentive et une écoute indifférente permettent à l'auteur de souligner que toutes les paroles proférées par les rappeurs ne sont pas nécessairement entendues par son auditeur. C'est d'abord de ce point de vue qu'il envisage le problème que peuvent provoquer auprès de certains auditeurs les propos homophobes dans les



textes de rap : attaque ou métaphore ? Si certains rappeurs désignent explicitement les homosexuels comme la cible de leur opprobre, le plus souvent, il s'agirait selon l'auteur d'un usage métaphorique servant à dévaloriser un autre rappeur, ou de figure repoussoir, permettant de rappeler sa propre virilité. L'évocation de l'homosexualité est par ailleurs ambiguë puisque nombre de rappeurs n'hésitent pas à « niquer » leur « adversaire »... Cette nuance faite vaut pour d'autres charges reprochées aux rappeurs (antisémitisme, racisme, sexisme).

- 4 En se référant à Malinowski et Simmel, Pecqueux interprète la fonction phatique du langage en termes de « pur rapport social » (à ceci près que l'analyse de Malinowski s'applique aux conversations réelles, non à des dialogues mis en scène), puisqu'il s'agit non pas d'échanger une information mais de s'assurer que son interlocuteur est disposé à communiquer pacifiquement (« beau temps n'est-ce pas ? »). Le langage devient alors un moyen de s'assurer qu'il y a quelque chose de commun entre locuteurs. Ces échanges servent également à vérifier le partage minimum de valeurs communes. C'est sur cette institution phatique du langage que l'auteur entend faire reposer l'aspect politique du rap. Le lien entre le rappeur et son auditeur tient à la parole prononcée. Son énonciation et son articulation comptent également : « j'te rappe [ce texte] » soulignant l'intimité entre rappeur et auditeur, au contraire d'un improbable « je vous rappe ». Ainsi le rap accomplit un être-ensemble et tout en l'accomplissant le prône ou bien regrette son absence.
- 5 Un bémol : du fait de la méthode utilisée, bien des analyses ne peuvent être que des hypothèses, car si le rap permet potentiellement cette conversation, encore faut-il que l'auditeur s'approprie ce lien...

INDEX

genremusical rap / hip-hop

AUTEURS

ISABELLE KAUFFMANN

Isabelle KAUFFMANN est docteur en sociologie, chercheuse au Centre nantais de sociologie (CENS)-Université de Nantes. Elle mène des recherches sur la socialisation et les liens entre autonomie et relégation. Elle a travaillé en particulier sur l'auto-organisation et l'auto-validation qui a lieu au sein du groupe de pairs des danseurs hip-hop, ainsi qu'à leur mobilité spatiale et sociale. Elle se penche actuellement sur les carrières de rappeurs amateurs, leurs liens avec l'action culturelle, le marché du disque et l'entraide entre acteurs du rap qui semble compenser une professionnalisation inaccessible.

Isabelle.Kauffmann@univ-nantes.fr